

## ANNA, SOROR ... AU-DELÀ DE TOUTES LES CONTRADICTIONS

Sally WHITE  
Université de Strathclyde

### *Introduction*

L'exposé se propose de déceler le mythe dans un roman de Marguerite Yourcenar moins connu et jusqu'à maintenant sous-estimé: *Anna, Soror...* On considérera à quel point l'aspect mythique apporte au-delà de toutes les contradictions la signification du roman. Pour cette étude on a divisé l'exposé en trois parties. On établira d'abord la fonction du mythe selon Yourcenar, exprimée dans "Mythologie", un article paru pour la première fois dans *Les Lettres françaises*, le 1 janvier 1944<sup>1</sup>. "Mythologie" est un exposé de sa conception du rôle de la mythologie dans la littérature. La deuxième partie examinera comment elle a lié le mythe au seizième siècle et la façon dont le roman traverse le temps et entre pour les lecteurs dans la modernité. Pour comprendre plus à fond cette modernité, on tentera de ranger ce roman d'aspect mythique parmi d'autres œuvres mythiques modernes. La troisième partie considère le mythe en tant que paradigme humain qui réunit les contradictions apparentes du classicisme vis-à-vis du christianisme, l'amour charnel vis-à-vis de l'amour divin, la finitude humaine vis-à-vis de l'éternité sublime. Il s'agit dans cette dernière partie de la perpétuité des événements et de l'existence d'un univers qui échappe à la raison humaine et qui contredit ces inventions mentales de l'homme que sont les idées, les concepts, les préjugés.

### *Première Partie*

Le mythe se manifeste d'une manière frappante dans l'œuvre yourcenarienne pendant les années vingt et les années trente. On songe à

---

<sup>1</sup> Je le cite d'après sa reprise dans *Les Nouvelles Littéraires*, n° 2728, 13-20 mars 1980, p. 9.

*Feux* écrit en 1935 ou à *Denier du rêve* esquissé pour la première fois en 1933. La première version d'*Anna, Soror...*, écrite en 1925, publiée en 1934, était publiée définitivement en 1981. Donc *Anna, Soror...* fait partie de la "période mythique" de l'écrivain.

L'article "Mythologie", écrit, il faut le dire, après la première tentative d'*Anna, Soror...*, reflète néanmoins la conception du mythe qu'avait Yourcenar. L'article est important de trois points de vue. Premièrement il montre une claire conscience de l'historicité d'un homme, établi comme il l'est dans une certaine époque et imbu des croyances et des préjugés du jour. Cependant, pour Marguerite Yourcenar, le mythe, comme l'art ou la littérature, peut avoir une valeur positive et symbolique pour toute époque et pour nous aussi vis-à-vis du présent, non pas parce que le mythe contient nécessairement une sagesse latente et ésotérique, mais parce que l'intrigue ou le thème nous suggèrent des modèles de motivation et de comportement universels. Ainsi elle parle dans "Mythologie" d'une génération qui "assiste au siège de Paris, une autre à celui de Stalingrad, une autre au sac de Rome ou au pillage du Palais d'Été" et elle maintient que "la prise de Troie unifie en une seule image cette série d'instantanés tragiques" (p. 9). Le mythe ne se déroule pas nécessairement en Grèce et il ne faut pas nécessairement chercher des héros grecs pour découvrir un mythe. Le mythe se faufile dans chaque époque.

Le mythe se construit pour Marguerite Yourcenar autour du récit – le mot "mythe" vient du grec *μυθος* qui veut dire récit ou fable. Le récit raconte les actions des personnages et ces actions sont souvent représentées comme symboliques des forces de la nature, des aspects de la condition humaine. Le mythe représente pour Marguerite Yourcenar un mode d'explication qui permet les réinterprétations et les changements dans une série d'événements ou dans les circonstances mêmes mais où le cadre des thèmes et des pratiques se répète. Dans "Mythologie" elle écrit:

chaque fille de Londres ou d'Amsterdam cherchant son frère mort sous les débris de maisons bombardées nous rassure sur l'authenticité du mythe d'Antigone; le mythe d'Antigone, à son tour, nous atteste que cet héroïsme est plus qu'une prouesse individuelle: l'accomplissement, sans cesse renouvelé, d'un devoir aussi ancien que le premier frère et la première sœur" (*ibid.*).

Elle tient à l'acte de l'individu non seulement pour sa particularité mais aussi pour son rôle dans l'histoire des hommes qui se répète. L'acte apporte

une signification parce qu'il est particulier et universel à la fois. La valeur intrinsèque des actes des individus et leur rapport avec l'époque actuelle, malgré leur cadre historique, constituent le noyau mythique de ses romans.

Au niveau plus philosophique le mythe pour Marguerite Yourcenar reflète le désir naturel de l'homme d'atteindre la vérité universelle, au-delà de tous les mystères du monde qu'il habite. Il s'exprime par le mythe. En dépit des progrès dans le domaine scientifique, Marguerite Yourcenar constate que l'homme a toujours créé les nouveaux mythes comme des voies d'accès vers l'inexpliqué de sa vie quotidienne. Elle cite Don Juan, Faust, Roméo et Hamlet comme "témoins d'une inquiétude ou d'une innocence que le monde antique n'a pas connue dans le domaine de la connaissance ou de l'amour" (*ibid.*). Chaque époque cherche la vérité, la réinterprète pour résoudre les mêmes contradictions telles que l'existence, l'amour et la mort. Ces interprétations d'un mythe varie selon les besoins et les préoccupations de l'époque. Elle cite en tant qu'exemple les Surréalistes qui "se construisaient au fond de l'océan du rêve un univers aussi personnel qu'une cloche à plongeur" et qui "ont retrouvé la Grèce par le complexe d'Oedipe" (*ibid.*, p.10). Les interprétations sont nombreuses et diverses.

Dans *Anna, Soror...*, Marguerite Yourcenar explore les interprétations possibles de l'existence, de l'amour et de la mort. Récit d'un inceste, c'est une histoire ancienne qui cherche une issue nouvelle, une histoire qui nous oblige à comprendre au-delà de nos tabous, au-delà de nos préjugés. C'est un sujet dont Marguerite Yourcenar s'approche avec dignité et avec grandeur. Elle nous libère de nos préjugés et modifie nos pensées. Elle permet au mythe de devenir, à cette époque de sa carrière littéraire, la porte qui s'ouvre.

### *Deuxième partie*

Pourquoi l'Italie du seizième siècle? Peut-être parce que toute époque est aussi près ou aussi éloignée de nous que celle dans laquelle nous vivons et que l'effort nécessaire pour s'en approcher est pareil dans les deux cas. Néanmoins il faut poser la question: Pourquoi cette époque et non pas une autre?

En premier lieu les personnages ont une certaine dignité, étant de noblesse espagnole. L'histoire se passe par ailleurs sous l'occupation espagnole de la plus grande partie de l'Italie du sud, ce qui rend les